

universel ; la section française occupe trois galeries latérales, trois cours intermédiaires qu'elle a fait couvrir ; plus de 1,000 mètres carrés enfin lui ont été attribués dans la grande rotonde d'honneur.

" L'ensemble des constructions offre l'aspect d'une véritable ville avec ses tours, ses coupole, ses gares, etc. C'est en un an à peine que cette " ville de l'Exposition universelle " a été bâtie. Ces constructions se groupent de la manière suivante : Le centre est formée par le palais d'industrie proprement dit, avec la rotonde, les galeries transversales et les cours couvertes. A l'est, on voit la fontaine d'Achmet, le bâtiment pour l'exposition des beaux-arts et l'exposition des amateurs.

" Entre le palais de l'industrie et l'avenue principale, dans la direction de l'ouest à l'est, s'élèvent entre eux un certain nombre de restaurants, les pavillons de concert, le pavillon de la *Nouvelle presse libre*, le pavillon du jury, le bâtiment du bureau de poste et télégraphe, le bâtiment de la direction générale, le pavillon de la caisse d'épargne de Vienne, le restaurant français, la maison russe, le pavillon pour la vente des cigares de la Havane, le groupe de constructions du vice-roi d'Egypte, la fonderie et l'atelier de M. Ch. Wagner, le cercle oriental, le groupe de constructions ottomanes, le restaurant anglais, le phare, l'établissement pour la fabrication de tuiles au moyen de la chaux hydraulique, une ferme, l'église valaque.

" Au nord du Palais de l'industrie et entre celui-ci et la galerie des machines se trouvent, dans la direction de l'ouest, les bâtiments suivants : bâtiments pour l'exposition d'objets agricoles ; pavillons du ministère de l'agriculture, de la société de navigation du Danube, du prince de Saxe-Cobourg, des industriels de la Carinthie, de la brasserie par actions de Silberberg en Carinthie, de l'exposition collective du prince Schwarzenberg ; un modèle de pont ; bâtiments d'exposition pour l'empire allemand ; maisons de pêcheurs suédois ; tour hydraulique, etc.

" Les commissaires délégués qui tiennent à cœur de montrer hautement la supériorité de l'Allemagne pour tout ce qui touche à l'instruction, ont placé au premier rang des objets exposés ceux qui ont trait à l'éducation, à l'enseignement ; un pavillon spécial, qui s'appellera " le Pavillon des petits enfants," comprendra cette espèce d'exhibition limitée aux premières années de l'homme. Ce seront de curieux et instructifs renseignements, que les parents et les maîtres pourront puiser dans cette revue de tous les systèmes d'éducation en usage chez tous les peuples.

" Le travail de la femme aura également son exposition particulière, comprenant les arts, l'industrie, le développement intellectuel, etc. Les partisans de l'émancipation de la femme par le travail et par l'instruction trouveront là des moyens et des arguments nouveaux pour le but qu'ils poursuivent."

Après l'exposition de Vienne, le sujet qui préoccupe le plus la presse est le sort de M. O'Kelly, correspondant, ou, pour parler suivant la mode du jour, reporter du *New-York Herald*. On sait que M. O'Kelly, par amour du métier, ou peut-être par désir d'éclipser un peu la gloire de son confrère Stanley, a voulu franchir les lignes des insurgés cubains, ce que le commandant des troupes espagnoles lui a permis de faire, mais à ses risques et périls. O'Kelly a donc visité les insurgés et s'est entretenu avec leur chef. A son retour il a été arrêté par les espagnols qui le tiennent en prison depuis, en attendant qu'il subisse son procès devant une cour martiale.

Les nouvelles que le reporter a communiquées au *Herald* sont peu rassurantes pour ceux qui désirent voir bientôt finir l'insurrection. Le général Cespedes se montrerait prêt à tout faire et à tout subir, avant de négocier de quelque manière que ce soit. Voici les paroles par lesquelles il conclut l'entretien :

" Un océan, dit-il, sépare les espagnols des cubains, surtout un océan de sang." Ce malheureux pays a donc peu d'espoir de pouvoir recouvrer de longtemps son ancienne tranquillité.

En France, rien d'important ne s'est passé dans le cours du mois, à part la réception du duc d'Aumale à l'Académie et l'élection de M. Buffet au poste de président de l'Assemblée, devenu vacant par la démission de M. Grévy. Le discours du duc d'Aumale (l'éloge de Montalembert) a été fort goûté par l'auditoire d'élite qui était accouru pour l'entendre. On a cependant remarqué que le corps de son oraison manquait un peu de chaleur, bien que l'exorde et la péroration aient été enlevés. MM. Thiers et Guizot ont été les parrains du prince. M. Cuvillier-Fleuré, son ancien précepteur, a fait la réponse, au nom de l'Académie.

L'élection de M. Buffet à la charge de président de l'Assemblée nationale va probablement avoir pour effet de jeter

quelque perturbation dans les sphères exécutives. On parle déjà de remaniement du ministère que M. Thiers serait forcé de faire afin de satisfaire les exigences de la majorité. Comme, en France, les choses les plus sérieuses ont toujours leur côté plaisant, les adversaires de M. Buffet n'ont pas manqué de tirer parti de son nom pour asperger d'un peu d'eau froide l'enthousiasme des vainqueurs. Voici le quatrain, bien innocent d'ailleurs qu'un député-poète ou poète-député a improvisé sur ce sujet :

L'Assemblée est fort satisfaite
Du bon choix qui vient d'être fait ;
Elle avait déjà sa buvette,
Elle a maintenant son buffet.

Terminons, comme d'habitude, cette revue, par la partie la plus pénible qui contient notre bulletin nécrologique.

Le séminaire de St. Sulpice vient de faire une perte sensible dans la personne du révd. Villeneuve décédé le 26 avril dernier. Voici ce que dit sur cet homme si justement estimé par toute la population de Montréal, un journal de cette ville :

" M. Léonard Vincent Léon Villeneuve, lisons-nous au Répertoire du Clergé par M. l'abbé Tanguay, était né en France, au diocèse de Tulles, le 7 janvier 1808. Ordonné prêtre le 18 décembre 1830, il fut envoyé au grand séminaire de sa ville natale pour y enseigner la théologie, et fut nommé chanoine honoraire. Du Séminaire de Tulles il passa à celui de Limoges, où il resta jusqu'en 1838. C'est à cette époque qu'il se détermina à venir au Canada. Dès son arrivée à Montréal, où le bruit de sa haute capacité l'avait devancé, M. Villeneuve fut employé comme professeur au grand séminaire, que Mgr. de Montréal venait de confier aux MM. de St. Sulpice. Peu après, le distingué professeur fut chargé de l'économat, puis de la direction du collège de Montréal qu'il garda jusqu'en 1850.

Appelé alors à la paroisse, où les besoins devenaient de plus en plus grands, le digne prêtre y déploya ce zèle, cette charité que tous ont pu admirer, protestants comme catholiques. Communautés, hôpitaux, asiles, etc., peuvent dire, en effet, avec quelle prodigieuse facilité, il se multipliait pour être utile et rendre service à tous.

Mais, ce fut surtout comme chapelain de la prison et aumônier des pauvres, qu'il laissa entrevoir les riches trésors de bonté renfermés dans son cœur. Que de malheureux condamnés à mort lui devront d'avoir été bien préparés à ce redoutable passage du temps à l'éternité ! On se souvient également des peines infinies qu'il se donna, lors de l'inondation qui submergea le Griffington, comme dans l'incendie qui ravagea une partie de cette ville, pour venir aux secours des nécessiteux : ni temps, ni veilles, ni courses, ne furent épargnés ; c'était le même dévouement qu'au temps de typhus. C'est dans une de ces circonstances, qu'en compagnie de l'hon. Wilson, alors maire de Montréal, il faillit trouver la mort.

M. Villeneuve revenait de l'Hôtel-Dieu, où il avait passé l'après-midi à confesser les malades, quand il a été emporté par la maladie de cœur, dont il souffrait depuis quelque temps. Sa dernière parole avant de recevoir les sacrements de l'Eglise a été : " que la volonté de Dieu soit faite."

Cette mort est une grande perte pour la population de cette ville, aussi bien que pour le séminaire et les œuvres dont le vénéré défunt était chargé.

Nous avons aussi appris avec regret la mort de l'hon. David Morrison Armstrong, arrivée à Sorel, le 14 avril. M. Armstrong était fils d'un officier de la marine royale, qui a servi pendant la guerre américaine. Il a représenté le comté de Berthier pendant 20 ans à l'Assemblée du Canada, et à l'Assemblée du Canada-Uni depuis 1841 jusqu'à 1851. Il a été alors nommé conseiller législatif, position qu'il a occupée jusqu'à la confédération des provinces. Il était en dernier membre du conseil législatif de la province de Québec."

Les derniers journaux d'Europe nous apprennent également le décès de M. St. Marc-Girardin, à Paris, dans le cours du mois dernier. Voici la notice biographique qu'en publie un journal français :

" M. Saint-Marc Girardin, dont le véritable nom est Marc Girardin, était né à Paris en 1801 d'une famille de commerçants. Après des études heureuses au collège Henri VI, il fit son droit, ce qui ne l'empêcha pas de suivre ensuite la carrière de l'enseignement. En 1822, il obtint le premier accessit du prix d'éloquence à l'Académie française pour son *Eloge de Lessage*. Cinq ans plus tard, son *Eloge de Bossuet*, était de nouveau couronné, et le même honneur attendait, en 1828, son *Fableau de la littérature au XVII^e siècle*.